

Mots clés P : Confiance, progression, responsabilité.
Mots clés I : Identité, reconnaissance, créativité (innovation)
Passages significatifs pour l'entrée dans le métier

P : Alors, comme je disais avant, c'est à Noël...c'est à dire que, à partir des vacances de Noël de la première année, j'ai soufflé (rires) et j'ai repris, je pense un peu différemment le...enfin mon attitude, j'ai un peu changé, j'ai pu souffler, donc du coup, ça c'est vraiment un moment-clé. Maintenant, je dirais que l'autre moment-clé, c'est maintenant, c'est à dire que je vais être nommée à la fin de cette année, si tout va bien, donc, c'est un peu ces temps que ça se joue avec l'inspectrice et le formateur...

I : D'accord, alors, comment tu t'y es prise pour résoudre chaque problème ?

P : Alors, j'ai eu beaucoup de chance, c'est que j'ai commencé avec deux autres collègues en même temps, dans la même école, dont une des deux collègues, c'était la fille avec qui j'ai fait mon mémoire de licence. Alors, on se connaissait très bien, donc on a travaillé les trois. Ce qui nous permettait de faire une soupape, on a beaucoup collaboré, on a pu parler de tous ces problèmes et ce poids quand même qui est là...relationnel, face aux difficultés qu'on a. On en parlait en toute liberté, donc, il y a des moments où on parlait et voilà, ça sortait...

**I : Hum, et puis tu as l'impression qu'on a fait appelle à tes compétences ?
A l'école, on les a reconnues ?**

P : Alors, je pense que c'est ça qui était difficile, c'est que avec notre inspectrice...Il faut imaginer que c'est quelqu'un qui va toujours vers le négatif, donc, il faut imaginer qu'elle vient nous voir la première année. Alors moi, c'est plutôt arrivé cette année, j'ai eu un souci avec elle, mais, quand on a un entretien de deux heures, un entretien de deux heures avec cette personne, elle dira aucun point positif...Aucun. Donc, à ce niveau là, pas du tout, pas du tout reconnue, donc finalement, la seule reconnaissance, c'est avec les élèves. La reconnaissance, elle est à ce niveau là...

I : Et les profs, les autres profs, les parents ?

P : Alors les parents, il faut savoir que je suis dans un milieu très aisé, donc, il y a aussi beaucoup de problèmes, par rapport à...je suis à moitié péruvienne, donc je suis basanée de peau, j'ai eu deux, trois remarques qui étaient pas du tout faciles à gérer au début. Donc, avec les parents, c'était plutôt une pression que un soutien. Même si à la fin de l'année, ils font effectivement des cadeaux. La reconnaissance, c'est très peu, mais, il y en a un peu. Et les collègues, oui...les collègues, heureusement que ça se passe bien mais je veux dire, les collègues, ils sont aussi pris dans leur train-train, elles n'ont pas forcément le temps de trop s'en mêler, on va dire...

I : Mais est-ce que tu as pu aussi innover certaines choses malgré tout ?

P : Alors, je pense que comme je suis encore évaluée, je peux pas innover plus que ça, maintenant, bien-sûr que dans le quotidien d'une classe, il y a plein de petites choses que je me permets d'innover.

I : De la 1^{ère} année, on parle toujours de peur, tu confirmes ?

P : Oui (rires), oui, je confirme.

I : Et au niveau émotionnel, comment on porte ça ?

P : C'est dur à porter, oui. C'est très dur mais ça passe. Je pense que c'est là où c'était vraiment le moment clé, c'est quand on est complètement dépassé, quand on a l'impression que tout va mal...Parce que c'est là le pire, c'est qu'on a pas...on se raccroche à rien, voilà. Et bien c'est là qu'il faut trouver ses ressources et puis se dire ok, ça va aller, et puis ça passe. C'est vrai que ça serait bien d'avoir à quoi se raccrocher à ce moment là...dans l'institution, mais...

I : Oui, et tes attentes par rapport à la suite ?

P : Mes attentes, ça c'est personnel mais déjà de me fortifier... me renforcer, voilà m'endurcir, par rapport à toutes les pressions qu'on a autour, faut voir qu'on a pas mal de pressions par rapport aux parents, dans le milieu où je suis, ça heureusement, ça va beaucoup mieux, j'arrive à prendre de la distance, parce que ça fait 3 ans, parce que j'ai l'expérience, donc, je peux plus répondre avec un certain recul. Je pense que le gros problème finalement au début, c'est qu'on a aucun recul, aucun. Donc, c'est ça qu'il faut se construire en fait, en apprenant, petit à petit, on prend ce recul, on arrive à répondre. Donc, du coup, pour mes attentes, pour la suite, je dirais, continuer sur cette voie, donc moi-même me protéger et puis peut-être aussi prendre un peu plus confiance en moi et me dire oui, ce que je fais, c'est bien, (rires)...ça fonctionne, des fois ça fonctionne pas, c'est normal, mais plus me faire confiance...ça commence à se faire...

Questions de recherche possibles... ???

A suivre...

Comment se construit l'identité professionnelle des jeunes enseignants dans le contexte actuel?

Quelle est la marge de manœuvre pour un jeune enseignant entre le désir de reconnaissance et la volonté (nécessité ?) de transformation ?

Quels sont les impacts de la formation initiale sur la pratique des jeunes enseignants ?

L'encadrement institutionnel est-il adéquat à l'accueil des jeunes professionnels ? Fonctionnarisation ou responsabilisation (agents ou acteurs)?

Quelles représentations, se font les jeunes enseignants de leur métier en 2007?

Eléments d'analyse

Contexte :

La personne interviewée :

Il s'agit d'une jeune femme de 27 ans, qui est dans sa 3^{ème} année d'enseignement qui doit être titularisée à la rentrée prochaine. C'est sa 1^{ère} expérience professionnelle après une formation LME à le FAPSE.

Elle travaille à 100% dans une grande école de la rive gauche, dans un quartier plutôt aisé. Elle a débuté sa 1^{ère} année avec un double niveau : 3/4P. La 2^{ème} année, elle a eu un niveau simple : 4P. Cette année, elle a, à nouveau, un double niveau : 3/4P. Selon, ses dires, c'est un âge qui lui convient, elle n'aimerait pas travailler avec des plus jeunes, mais essaierait des 5 ou 6P, pour changer.

L'entretien :

Il a duré 1 heure 15'. Une des difficultés rencontrées, surtout au début de l'entretien, c'était la brièveté de ses réponses et donc, la nécessité de faire de nombreuses relances, pour développer un peu le sujet. D'autre part, je me sentais un peu coincée par ma grille d'entretien (à l'étroit)...Le rôle négatif de l'inspectrice tient une place prédominante dans son propos.

La grille d'analyse :

Je me réfère au schéma de O. Maulini, sur 2 axes, l'axe 1 horizontal représentant l'expérience vécue, l'axe 2 vertical, l'attribution des situations vécues à des facteurs internes ou externes. Pour rendre compte de l'aspect dynamique de l'activité, les axes bougent selon les stratégies employées par l'enseignante mettant en lumière les logiques adoptées, axe 1 : tâtonnement ou étayage, axe 2 : adaptation ou transformation

Facteurs externes :

La plainte :

On peut constater, les pressions et les difficultés rencontrées par l'enseignante par ordre décroissant.

L'inspectrice

Une pression très forte de sa part, et aucune aide quant à l'intégration.

“on doit tout planifier, chaque heure, chaque heure, on doit marquer ce qu'on fait.”

Le formateur

P : Alors, ce qui m'a manqué principalement, c'est les formateurs, enfin dans l'aide qu'on peut avoir comme nouvel enseignant, que ce soit une aide morale ou une aide concrète, c'est à dire avoir un programme...c'est à dire, avoir quelques pistes. Alors souvent, ils disent, alors il faut qu'on cherche, on doit trouver nous-même, mais d'un autre côté, c'est toujours bien d'avoir aussi un minimum de matériel à disposition, et après, on adapte et on change. Et moralement, parce que je trouve qu'il y a un dysfonctionnement dans le suivi. C'est à dire le formateur et l'inspecteur qui vont à la fois, nous évaluer et nous aider, mais le formateur et l'inspecteur, sont très liés.

Les parents

P : Alors les parents, il faut savoir que je suis dans un milieu très aisé, donc, il y a aussi beaucoup de problèmes, par rapport à...je suis à moitié péruvienne, donc je suis basanée de peau, j'ai eu deux, trois remarques qui étaient pas du tout faciles à gérer au début. Donc, avec les parents, c'était plutôt une pression que un soutien. Même si à la fin de l'année, ils

font effectivement des cadeaux. La reconnaissance, c'est très peu, mais, il y en a un peu. Et les collègues, oui... les collègues, heureusement que ça se passe bien mais je veux dire, les collègues, ils sont aussi pris dans leur train-train, elles n'ont pas forcément le temps de trop s'en mêler, on va dire...

La formation initiale

I : Et puis, au niveau de la formation initiale, il t'a manqué quelque chose ?

P : Alors oui, je pense que par rapport à ce que j'ai vécu avant, c'est à dire qu'on se retrouve devant un programme qu'on ne connaît pas, c'est un programme qu'on ne connaît pas du tout, donc, tout d'un coup, il faut essayer de comprendre. Alors, on se plonge dans les classeurs, c'est tout un travail qui aurait pu être fait être fait en amont et de nous enlever une grosse, grosse part de stress, après.

Les enseignants "experts"

I : Donc les plus anciennes n'ont pas spécialement contribué à t'aider à construire ces trois premières années ?

P : Alors, un peu, puisque j'allais quand même beaucoup vers elles, pour comprendre un peu certaines choses et m'appuyer sur des anciennes expériences mais, le problème c'est que c'est tellement différent, c'est des anciennes collègues qui fonctionnent totalement différemment, du coup, c'est un peu difficile... ce rapport. Maintenant, oui, c'est des gens supers, je m'entends très bien avec, elles sont là, c'est vrai. Mais le fait qu'il y ait cette inspectrice, elles sont aussi sous... cette pression là, donc à ce niveau, je pense qu'elles préfèrent ne pas trop en parler non plus.

La reconnaissance :

Les nouvelles enseignantes.

P : Alors, j'ai eu beaucoup de chance, c'est que j'ai commencé avec deux autres collègues en même temps, dans la même école, dont une des deux collègues, c'était la fille avec qui j'ai fait mon mémoire de licence. Alors, on se connaissait très bien, donc on a travaillé les trois. Ce qui nous permettait de faire une soupape, on a beaucoup collaboré, on a pu parler de tous ces problèmes et ce poids quand même qui est là... relationnel, face aux difficultés qu'on a. On en parlait en toute liberté, donc, il y a des moments où on parlait et voilà, ça sortait...

Les élèves.

"Donc, à ce niveau là, pas du tout, pas du tout reconnue, donc finalement, la seule reconnaissance, c'est avec les élèves. La reconnaissance, elle est à ce niveau là..."

Facteurs internes

On peut constater une régulation rapide, dès la fin du 1^{er} trimestre. Même s'il existe une plainte concernant les facteurs externes et les conditions de travail mais elle s'adapte à la situation non pas par une autocritique dévalorisante mais par un constat réaliste de son environnement et du rôle qu'elle peut jouer au mieux. Elle a conscience qu'elle n'est pas parfaite mais au lieu de se bloquer elle s'en sert pour apprendre et a le sentiment de s'améliorer en utilisant ses ressources personnelles.

I : Et tes qualités ?

P : Ah oui, moi, effectivement, ma capacité d'adaptation, et aussi réussir à surmonter les problèmes moi-même, bien- sûr...

I : Capacité d'adaptation, qu'est-ce que tu entends par là ?

P : C'est se dire, voilà, dans les phases où c'est très difficile...on déconne, on se rend compte qu'en changeant peut-être des petites choses, personnellement, ça va mieux...

"...Et puis, progression, parce qu'il y a beaucoup de progression, enfin dans ces trois ans, je remarque beaucoup de progression...Donc..."

P : Oui, Satisfaction, pas tout à fait puisque je suis toujours en progression en fait. Satisfaction jusqu'à maintenant mais il y a encore beaucoup à faire.

L'activité du sujet

Adaptation et transformation :

Elle dit s'adapter car elle n'a pas le choix tant qu'elle n'est pas titularisée mais toutefois, elle innove et transforme déjà, (elle ne s'autorise pas, tout en s'autorisant), de petites choses, ceci revient souvent dans son discours... Ce qui lui vaut certains ennuis, non pas en 1^{ère} mais en dernière année sous "tutelle". N'est-ce pas un signe d'émancipation et un pas vers l'autonomie ?

Tâtonnement et étayage :

Déçue par l'étayage qu'elle a recherché tout d'abord, elle le rejette car il ne lui convient pas, au niveau des méthodes employées. Elle opte pour une stratégie de tâtonnement qu'elle consolide avec l'aide de ses 2 collègues qui viennent, comme elle, d'entrer dans le métier. C'est le seul soutien moral et organisationnel à l'école.

A suivre...